

« Grandir connectés »

« Grandir connectés » (C&F éditeur, Caen, 2015) : ouvrage de Anne Cordier, Maître de conférence en sciences de l'information et de la communication à l'ESPE de Rouen dans lequel l'auteur s'interroge sur les pratiques numériques des adolescents en tant qu'elles déstabilisent les objectifs et les méthodes de la transmission des savoirs dans le cadre scolaire. Elle pose en arrière fond le problème d'un remaniement de l'approche pédagogique concernant les enjeux de la société du savoir.

Ouvrage universitaire, néanmoins d'accès très aisé. 300 p. et 4 chapitres dans lesquels sont abordés : les cadres de la recherche, les préjugés les plus fréquents sur les pratiques de recherche des adolescents, la place de l'internet dans leur environnement social, l'imaginaire sous-jacent à ces pratiques et en conclusion : les pistes d'action pour l'école.

Le premier chapitre est sans doute facultatif mais il intéressera ceux qui sont soucieux de méthode concernant l'approche théorique de la jeunesse, le métier d'élève notamment, les lieux (collèges, lycées), les publics (centre ville, périphérie, zone rurale) et les modalités de l'enquête : observation-participation en immersion ethnographique complétée d'entretiens d'explicitation avec tous les biais que cela comporte (implication du chercheur et risques de subjectivité interprétative). Mais ce premier chapitre donne une idée précise des observations développées dans les chapitres qui suivent et des enjeux scolaires, sociaux et pédagogiques qui amènent l'école à relever le défi du numérique dans la société du savoir.

La compétence : une norme et un vécu

Le second chapitre permet de corriger les préjugés les plus fréquents concernant le rapport des jeunes au numérique. En premier lieu, contrairement à l'image d'Épinal, les jeunes ne sont pas experts en informatique, parce que le plus souvent, ils confondent la maîtrise numérique avec la capacité technique à manipuler l'ordinateur. Cependant, si ces jeunes ne sont pas experts, ils ne sont pas non plus novices et l'on ne peut pas ignorer des pans entiers de l'activité numérique qu'ils développent.

Un autre préjugé et non des moindres est considérer les adolescents comme des « digital natives », c'est-à-dire comme des mutants de l'espace numérique. Or s'il faut savoir que les jeunes ne sont pas égaux face au numérique et qu'ils acquièrent des compétences informatiques selon leur histoire personnelle, leur milieu social et culturel, il n'en demeure pas moins qu'ils adhèrent au discours uniformisant de la rupture générationnelle, faisant de ce préjugé non une réalité mais une norme. Cette norme est mise en évidence par les jeunes en difficulté numérique qui en souffrent comme d'un handicap. Le discours de la difficulté doit se taire : c'est un tabou. Ce que montre Anne Cordier c'est que l'expertise numérique des adolescents n'est pas avérée mais relève d'un sentiment d'expertise ressenti, un sentiment d'auto-efficacité qui repose sur la comparaison avec les compétences d'autrui. Entre ceux qui disent « je me débrouille » et ceux qui se désolent : « je suis nul » (10 %), il y a

deux types extrêmes de profils sociaux et deux approches vécues de la réussite et de l'échec : pour les premiers l'échec est imputable aux « mystères » et défaillances de la machine alors que les seconds estiment qu'ils sont eux-mêmes responsables de cette impuissance qui les confine à l'isolement et à la honte. Faute de compétences vécues comme insuffisantes, les jeunes développent alors des conduites adaptatives : l'auto contrainte pour se hisser à un meilleur niveau, l'invention de subterfuges pour éviter l'exclusion du groupe de pairs ou enfin l'acceptation de la dépendance d'autrui dans le cercle restreint de la famille. Dans les faits, l'expertise ne circule pas, sauf au sein de la famille ou au service d'un projet collectif.

Un apprentissage non formel entre affect et accompagnement

Le troisième chapitre permet d'approfondir la place de l'internet dans l'environnement informationnel et social des adolescents. Il montre, de façon précise comment l'autonomisation de l'adolescent et l'acquisition de compétences numériques dépend de l'équipement privé dans les familles, selon les lieux et la nature du contrôle parental. Le numérique est au cœur de la vie sociale sous forme de recherche d'informations, de communication ou de jeux en ligne. Il apparaît à travers deux clivages majeurs : 1° l'intégration ou la dépendance (l'usage abusif voire addictif des jeux en ligne et des réseaux sociaux) ; 2° la prédominance de l'usage privé sur l'usage scolaire. Le numérique s'apprend d'abord au domicile, c'est une éducation essentiellement non formelle, une « culture de la chambre » tandis que la pratique scolaire est vécue comme contraignante et éloignée des aspirations sociales de l'adolescent.

Le point central est la relative distribution des rôles en matière de compétences : la prévention des risques échoie aux parents ; la transmission des procédures par imitation revient aux frères, sœurs, cousins, etc., elle s'exprime à travers une relation compréhensive et bienveillante et enfin, les informations fondamentales concernant l'outil, la validité des informations, la fiabilité des sources relèvent du cadre scolaire. Cadre formel, exigeant, contraignant et moins prisé des adolescents. Bref, l'acquisition de compétences numériques est un processus long et complexe qui reste partiel parce qu'il se développe dans un cadre non-formel entre affects et accompagnement familial. C'est dans cet interstice que se situe le rôle de l'école si elle ne veut pas se cantonner à l'enregistrement des inégalités sociales.

De l'imaginaire magique au soupçon

Dans le dernier chapitre est abordé l'imaginaire de la pratique numérique. Ce système de représentations spontanées qui sous-tend la recherche informationnelle des collégiens et lycéens se focalise autour de 5 points clefs.

En premier lieu : le refus du « tout numérique ». Les jeunes, observe t-on, ne dédaignent pas les bibliothèques, ni les supports traditionnels (livres et imprimés). Ils adoptent ce que l'on appelle un « régime inter médiatique » : combinaison de tous les supports selon leurs spécificités.

En deuxième lieu leur prédilection pour Google, Wikipédia et tout ce qui leur permet tout à loisir de surfer sur le web. Surfer avec Google procure du plaisir, c'est un outil magique, facile et simple, proche de la perfection et de l'intelligence humaine et même proche de soi : il induit des sentiments de connivence, de complicité et d'intimité.

En revanche, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit de faire des recherches dans le cadre scolaire. Dès qu'il s'agit de travailler à partir des mots clefs, l'aventure se corse et l'on bascule dans des affects plus réservés. La recherche devient un « casse-tête » qui met l'adolescent en échec car il se heurte à des compétences de langage dont il ne dispose pas. L'échec est mal vécu : l'outil ne comprend plus ni ses besoins ni ses attentes. Apparaissent alors des affects négatifs de dépendance cognitive et de passivité.

En vérité, les adolescents n'ont pas une représentation claire de la technique qu'ils utilisent. Ils disposent d'une grande habileté manipulatoire mais cela ne vaut pas compétence intellectuelle pour la recherche. Ignorant les processus techniques en jeu, seul compte la magie instrumentale d'un outil au service de l'utilisateur.

Enfin, à côté de cet imaginaire « miraculeux », on constate l'émergence d'un regard critique sur le numérique. Les jeunes affirment qu'ils ne sont ni dominés, ni passifs devant le numérique. Ils reconnaissent le droit à l'image, se posent les questions la fiabilité de l'information et soupçonnent tant les industries de l'influence et du traçage que les logiques marchandes intégrées justifiant en même temps le piratage et la « morale » du hacker. La nouvelle génération d'internautes semble mieux comprendre la valeur de l'internet : l'offre de connaissances dans des champs de savoirs inexplorables autrement.

Conclusion : pour une nouvelle culture de l'information

En conclusion, l'auteur propose de développer une **nouvelle culture de l'information** qui s'édifie autour de la légitimité de médiateurs compréhensifs et empathiques (les documentalistes) pour accompagner les jeunes et les doter de vrais savoirs en matière numériques en s'appuyant sur les pratiques et connaissances existantes. Il s'agit de rompre le clivage entre contrainte formelle à l'école et plaisir non formel en privé afin d'atteindre, à travers la maîtrise des multiples langages, la conceptualisation d'un milieu informationnel qui aide les jeunes à cartographier l'environnement numérique avec tous les risques qu'il comporte y compris celui de l'incertitude inhérente à la recherche informationnelle. Cette culture de l'information repose sur une responsabilité collective ce qui implique un remaniement des liens avec les acteurs de l'éducation non formelle et les pratiques qui s'expriment hors de l'école. Le dernier mot appartient à un adolescent qui, lucidement, exprime le besoin indispensable d'adultes compétents pour accompagner les jeunes dans la conquête sociale de l'univers numérique.

Christian Vitali